

## Enfin... B'allons nous s'comprendre!?

Volume 3, numéro 10, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43635ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1980). Enfin... B'allons nous s'comprendre!? *Liaison*, 3(10), 13–13.

Tous droits réservés © Théâtre Action, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Pour fêter sa cinquième année.. la troupe du P'tit matin a... "Quequ'chose à dire"...



"Le P'tit Matin" de Plantagenet a connu cette année une nouvelle aube: Après le départ des anciens, la jeune relève (quatre étudiants du secondaire et trois du primaire) a commencé à travailler sur la première création collective de la troupe — en collaboration étroite et dynamique avec Guy Thibodeau. "Quequ'chose à dire", c'est d'abord une démarche de groupe, une prise de conscience de toutes les situations aliénantes que peuvent vivre quotidiennement les participants de la troupe: à l'école, en famille, dans la rue, dans la vie. Une vie terriblement encadrée, d'ailleurs, où le rêve n'a pas sa place, puisque tout est prévu, organisé, planifié. Constat d'échec? Pessimisme? NON. Si tout le premier acte distille humour noir, révolte, et tableaux acides sur la vie des "jeunes-

en-scolarité", la deuxième partie débouche sur la prise en main et l'enthousiasme: La vie est "plate", "y a pas grand chose à faire", "on a pas d'place pour s'exprimer et personne pour nous écouter"... qu'à cela ne tienne... "on va faire un show!". Et voilà comment, d'hésitations en répétitions manquées, de travail en angoisses, de découragements en excitations à la veille de la première, le spectacle se termine en nous annonçant que "ça va commencer". "Quequ'chose à dire", c'est vrai, c'est une démarche de groupe qui raconte cette démarche, de manière vivante et forte: Le p'tit Matin a des choses à dire... et les dit. Chapeau!

Brigitte Haentjens



## Enfin... B'allons nous s'comprendre!?

Qu'on se parle de sexualité ou qu'on s'en parle pas. **B'allons nous s'comprendre!** est une pièce de théâtre qui nous parle de la sexualité féminine. Puis ça touche autant la tendresse, la médecine, le plaisir, la communication entre couple, mère-fille, etc. Ça part de constats tels

"le docteur m'a donné la pilule sans m'examiner"

"j'ai parlé de sexualité avec ma fille, ça nous a rapproché"

"des fois j'ai tellement besoin de m'faire toucher, juste une main sur l'épaule ou une caresse"

et puis ça raconte des choses.

**B'allons nous s'comprendre** est une créa-

tion collective écrite par des femmes du groupe "Femmes en mouvement" de Sudbury. Ce groupe existe depuis neuf mois déjà et il a organisé diverses sessions d'information qui ont été présentées par les membres et par des conférenciers invités. Ainsi, il y en a eu une sur la femme et la loi, une autre sur la psychologie féminine, une troisième sur la femme et la politique. Cette fois-ci, c'est par le moyen du théâtre que les femmes ont choisi d'explorer le thème de la femme et la sexualité. Cette "première" du groupe, nous aurons le loisir de la voir à Toronto, dans le cadre du festival provincial de théâtre. C'est à ne pas manquer.

## 1,2,3... GO!

Spectacle pour enfants signé

*la Corvée*

1,2,3... Go! "Tag, c'ta toé la tag" "moé joue pu d'abord" "ta mère est comme ci, ton père est comme ça", "les filles sont plates mais Marie-Josée, elle est pas comme les autres" "Madame voulez-vous acheter du chocolat c'est pour..." "on rit, on pleure ou on niaise" et 1,2,3... Go! La Corvée nous transporte au pays des enfants dans un monde conçu pour les adultes.

C'est par le biais de jeux, du hockey, des gangs, de la famille et de l'école que La Corvée met en valeur la place de l'enfant dans son contexte scolaire, familial et social. En faisant ressortir l'importance de la collaboration et de l'entraide, en mettant en valeur les aptitudes de chacun et en minimisant les comparaisons et la compétition.

C'est grâce à une recherche active et soutenue de la réalité vécue des enfants lors de la création du spectacle et à un travail remarquable de construction de personnages que sont nés quatre enfants (joués par Francine Côté, Madeleine LeGuerrier, Robert Collin et Daniel Chartrand) qui nous font découvrir leurs peurs, leurs joies, leurs rêves et leur goût insatiable de créer.

La versatilité de ces comédiens les amène à interpréter également plusieurs rôles adultes qui, dans des mises en situation habiles font ressortir une abondance de thèmes tels: la discipline, la compétition, les chefs, la routine, la collaboration, l'entraide et la solidarité. Toutefois l'abondance des thèmes soulevés dans le spectacle et le

va-et-vient entre les personnages enfants-adultes a tendance parfois à brouiller l'unité du message: pour s'adresser, par moments, davantage aux parents et aux éducateurs.

Un décor simple et harmonieux avec un rythme enivrant et captivant viennent appuyer une mise en scène fort intéressante assurée par Claude Poissant. On est à la fois charmé et ébloui par des scènes remplies d'humour et de tendresse comme; une conversation intime sur l'oreiller mettant en relief avec adresse les préoccupations des enfants dans leurs rapports filles-garçons; une dictée illustrant par une mise en scène éloquent l'apprentissage d'une langue; un autobus scolaire qui fait bonne utilisation du décor et dénote un souci de toucher son public.

J'ai également apprécié le respect que La Corvée démontre envers son public en s'appliquant autant à faire un spectacle qui traduit le plus justement possible la réalité des enfants qu'en le présentant avec des comédiens qui assurent un contact personnel avec leur public à l'accueil, à l'entracte et après le spectacle: Étant ainsi consistants et honnêtes avec leur travail.

Il n'y a pas de doute, 1,2,3... Go comme "Faut pas s'laisser faire", "Mécano et corde à danser" est un spectacle pour enfants signé La Corvée... On attend avec impatience "L'autre jour... j'ai rêvé..."

Lise Leblanc

## Le départ de '89: se prendre en main

Petite communauté dépendant entièrement de l'exploitation des ressources forestières, Hearst est en voie de devenir une ville fantôme. Déjà 500 familles ont quitté cette municipalité du nord-est ontarien pour aller s'établir en Alberta alors que les principales institutions éducationnelles et culturelles de Hearst, dont le Collège universitaire de Hearst, ont fermé leurs portes.

Ce préambule, s'il s'avérait véridique d'ici une dizaine d'années, ne ferait que confirmer les inquiétudes du jeune auteur Pierre Albert.

"C'est un article du Toronto Star qui traitait du problème de reboisement dans la région de Chapleau-Hearst, comme si ça prenait une intervention extérieure pour nous rendre conscient de nos problèmes, qui m'a poussé à écrire **Le Départ de '89**, de dire Albert.

En fait, **Le Départ de '89** traite du problème d'approvisionnement de façon assez sommaire. L'emphase est mise sur les conséquences de ce problème, c'est-à-dire, l'exode et l'éclatement de la famille. En effet, la pièce nous dépeint les réactions de trois générations aux prises avec ce malaise.

Le grand-père, joué par Louis Corbeil, est un éternel optimiste. Malgré ses rêves déçus, il a confiance aux solutions proposées par le gouvernement et refuse de partir. Pour ce personnage, le Nord est encore la terre promise, l'espoir d'un avenir meilleur.

Sylvain et Claudette Bernard, joués respectivement par Gilbert Héroux et Johanne Morin, s'inquiètent du haut taux de chômage et des dettes qu'ils accumulent. Pour eux, la pénurie de bois et le manque d'emplois constituent la fin de leurs projets: leur rêve d'une petite vie confortable et paisible s'est envolé. Pour Sylvain, partir pour l'Alberta et tout recommencer à 49 ans quand on ne sait rien faire d'autre que bûcher c'est "s'être fait fourrer autant que nos grand-pères dans l'temps du défrichement" comme l'a dit Marc Larose dans le rôle d'Alfred Bourque, un travailleur qui, malgré la situation, décide de demeurer à Hearst.

Le seul espoir d'avenir se situe au niveau de deux universitaires, Bob et Patricia, respectivement Pierre Albert et Joanne Jacques qui, après s'être mariés, ont décidé de continuer leurs études à Ottawa.

Présentée au Collège universitaire de Hearst, le 10 mars dernier **Le Départ de '89**, sur une mise en scène de Hélène Dallaire, a su s'attirer les faveurs du public par son contenu réaliste et d'actualité sur la situation forestière du Nord-Ontario. Un diaporama et une musique originale d'Alain Grouette ont contribué beaucoup à cette pièce de Pierre Albert.

Fait intéressant, **Le Départ de '89** fera l'objet d'un film dans le cadre du projet Théâtre-Vision de l'OTEO et de l'ONF, en collaboration avec Théâtre Action, le résumé de scénario du **Départ** ayant été choisi lors de ce concours.

Jacques Poirier